

Irrational Man Crimes et châtements

Claire Valade

Number 298, September 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79126ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2015). Review of [Irrational Man : crimes et châtements]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 14–14.

Irrational Man

Crimes et châtements

Tout l'œuvre de Woody Allen est traversé d'un souffle intellectuel prononcé, et de préoccupations morales et existentielles profondes. Même ses farces des premiers jours parlent – en s'en riant – de la mort, de la possibilité d'un au-delà, du sens de la vie, de l'inconstance de l'amour, de l'impact émotionnel du sexe, de la place de l'être humain dans l'immensité de l'univers, de la moralité de l'acte criminel. Influencé par les maîtres du cinéma européen, Bergman en tête, il se plaît à marcher en équilibre sur un fil, oscillant entre drame et comédie. Il poursuit toujours aujourd'hui son parcours unique, instantanément reconnaissable. Pour le meilleur et pour le... quelconque.

CLAIRE VALADE

Bon an mal an, le Woody Allen nouveau s'annonce comme le Beaujolais. Comme le vin, sa saveur et sa qualité varient selon les millésimes. Reste que, à tourner ainsi un film par année depuis 46 ans, le cinéaste new-yorkais continue de démontrer une vigueur créative rare et louable au sein de la cinématographie mondiale. Pourquoi s'en plaindre ? Après tout, il serait fâcheux de dédaigner un artiste qui a le loisir d'exercer son art à sa guise simplement parce qu'il en profite pleinement – au sens premier du verbe «exercer», c'est-à-dire «faire progresser par la pratique, développer par la répétition». Très peu y parviennent, et encore moins, avec autant de succès qu'Allen. Car il faut bien avouer que, en 52 films, il y en a certainement une vingtaine de très réussis, sans compter au moins 3 ou 4 véritables chefs-d'œuvre. Ceci dit, rien n'empêche de jeter un regard critique sur lesdites œuvres. Allen est d'ailleurs le premier à le faire. Et comme il ne se gêne pas pour reconnaître lui-même ses défauts et ses qualités, pourquoi le critique le ferait-il ?

Après le succès populaire inattendu du délicieux *Midnight in Paris* (2011) et l'accueil critique extrêmement positif réservé au douloureux *Blue Jasmine* (2013), Allen a amplement démontré qu'il est encore capable de nous étonner en livrant des œuvres fortes. Cela ne veut pas dire pour autant que cela fonctionne à tout coup. Le Allen dernière mouture, *Irrational Man*, fait malheureusement partie des œuvres moins réussies. Retrouvant Emma Stone, une actrice pétillante d'intelligence – après *Magic in the Moonlight* (2014) –, il nous offre cette fois-ci une histoire non sans intérêt ou sans qualités, mais qui ne semble jamais vraiment trouver ni le ton juste, ni l'équilibre désiré entre drame et comédie.

Irrational Man met en scène un professeur de philosophie, Abe Lucas, en proie à un mal de vivre dévorant. Excellent, Joaquin Phoenix a le mérite de ne pas verser dans l'imitation du personnage *alien* névrosé typique, malgré le grand malaise existentiel dont souffre Abe. C'est tout à son honneur. Toutefois, Allen ne lui donne pas suffisamment de chair pour en faire un personnage véritablement incarné. Abe semble surtout présent pour régurgiter des citations clés de Sartre ou de Kierkegaard aux moments opportuns, plutôt qu'un intellectuel fatigué réellement aux prises avec une crise d'ennui. Aussi charmante et naturelle soit-elle, Emma Stone souffre du même problème avec son personnage qui dépasse rarement celui, relativement éculé, de l'étudiante naïve malgré elle, succombant à l'aura blasée d'un professeur masculin plus âgé.

Mais le principal problème de *Irrational Man* est que, en évoquant plusieurs des œuvres passées du réalisateur, on en

vient inévitablement à se remémorer de meilleures scènes et à comparer le film avec des œuvres plus fortes. Dans l'hypothèse au centre du récit (est-il possible de commettre un meurtre parfait et justifiable moralement ?), à la fois moteur de l'action et source de la réflexion intellectuelle, il y a des échos de l'excellent *Match Point* (2005), du jouissif *Bullets Over Broadway* (1994) et, surtout, du superbe *Crimes and Misdemeanors* (1989). Voilà des films qui ont trouvé leur équilibre parfait, à la fois dans le ton et la forme. *Irrational Man* ne semble jamais se décider vraiment, survolant son sujet, effleurant ses protagonistes, comme si le scénario avait été écrit par un dictionnaire de philosophie, et la mise en scène confiée à un réalisateur perpétuellement indécis.



Succomber à l'aura blasée d'un professeur

On ne s'ennuie pas, ne serait-ce qu'à cause de la présence fort agréable des acteurs principaux (qui comprennent également une Parker Posey très juste en professeure désabusée, en mal de chaleur humaine). Mais on s'y sent un peu trop ballotté et, en fin de compte, on reste sur sa faim. Dommage. Mais heureusement, le nouveau projet d'Allen – «*Untitled*», selon sa vieille habitude – est déjà en chantier. Meilleure chance la prochaine fois ?

Cote: ★★½

■ L'HOMME IRRATIONNEL | **Origine:** États-Unis – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 36 – **Réal.:** Woody Allen – **Scén.:** Woody Allen – **Images:** Darius Khondji – **Mont.:** Alisa Lepselter – **Son:** Robert Hein, David, J. Schwartz, Darrell R. Smith – **Dir. art.:** Santo Loquasto – **Cost.:** Suzy Benzinger – **Int.:** Joaquin Phoenix (Abe), Emma Stone (Jill), Parker Posey (Rita), Betsy Aidem (la mère de Jill), Ethan Phillips (le père de Jill), Jamie Blackley (Roy) – **Prod.:** Letty Aronson, Stephen Tenenbaum, Edward Walson – **Dist. / Contact:** Métropole.